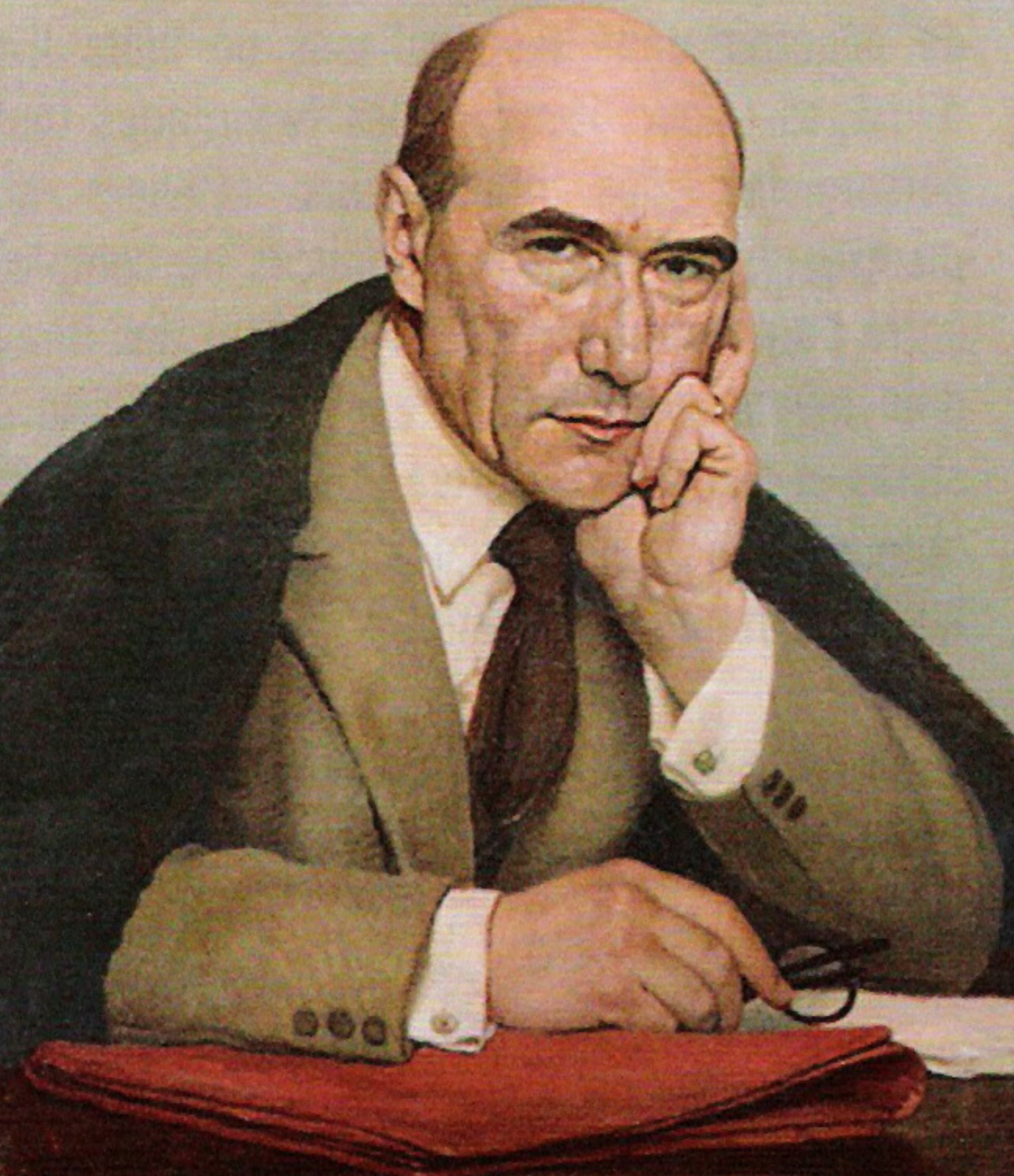


1924

André Gide, *Les Faux-Monnayeurs*

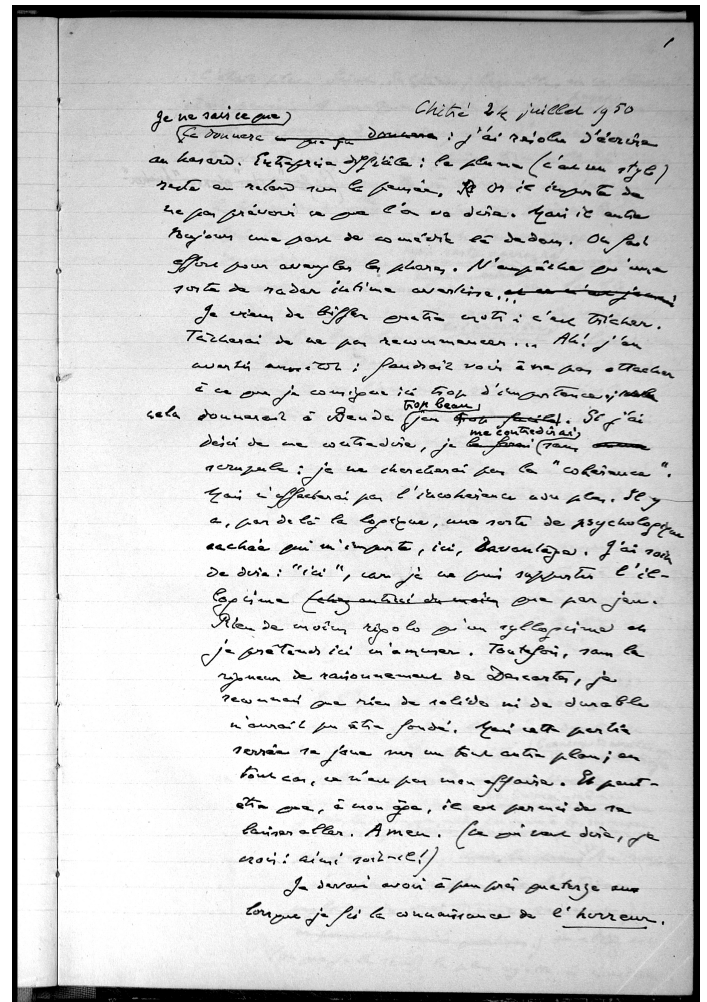
(dossier de l'élève)

P. Albert
Lourens



Repères biographiques et bibliographiques

1. Quand et où naît André Gide ?
2. Dans quel milieu social et culturel évolue-t-il ?
3. Quel voyage va s'avérer déterminant dans la vie amoureuse de l'écrivain ?
4. Que fonde-t-il en 1909 et quels écrivains de renom rencontre-t-il ?
5. Pour quelles causes ou partis politiques milite-t-il ?
6. Qu'obtient-il en 1947 ?



Manuscrit du *Journal* d'André Gide

Bibliographie :

- 1897 :
- 1902 :
- 1909 :
- 1914 :
- 1919 :
- 1925 :
- 1926 :
- 1948 :



Les Faux Monnayeurs écrit par André Gide est dédié à Roger Martin du Gard ici représenté. Ces deux personnes se lient d'amitié lorsque Roger Martin du Gard publie son roman *Jean Barois* en 1913. André Gide a 12 ans de plus que Martin du Gard. Pourtant, ils prennent l'habitude de se donner à lire mutuellement leurs manuscrits afin de les critiquer ou au contraire de les complimenter.

Plusieurs tomes sur leur correspondance ont été publiés rapportant leurs échanges manuscrits.

des événements

Martin du Gard et Gide l'art et la sincérité

*La correspondance entre Gide et Martin du Gard que va publier Gallimard,
avec une présentation de Jean Delay,
s'étale sur près de quarante ans : 1913, 1951.
Les deux auteurs sont aussi des témoins
embarqués dans l'histoire, deux acteurs.*



Martin du Gard et André Gide en 1928. Coll. succession
A. Gide,

Après la mort d'André Gide, Roger Martin du Gard a publié dans différentes revues quelques textes sur son ami. La revue *Le Capitole* publia un numéro spécial « Hommage à André Gide » où Martin du Gard évoque son « influence ». (Voir ci-dessous)

SON « INFLUENCE »

CE qui me frappe toujours lorsqu'il est question d'André Gide et de son influence, fût-ce même sans velléité d'attaque, c'est de voir qu'il ne s'agit presque jamais de l'homme ni de l'œuvre tels que je les connais, tels que je crois les connaître, mais de l'opinion qu'on s'est faite de l'un et de l'autre. Depuis des années, il y a en circulation une certaine caricature d'André Gide, qui, à la longue, a pris, dans la plupart des esprits, plus de réalité, un contour plus net, que sa figure vraie ; et si, comme j'ai pu souvent l'observer, ses vrais amis — je veux dire, aussi, bien des lecteurs — ont découvert pour leur usage, pour leur intime profit, cette véritable figure de Gide, elle a cependant échappé jusqu'ici à la grande majorité de ceux qui ont écrit sur lui. Je m'inquiète de constater que, les années passant, cette fausse image se cristallise, s'impose chaque jour davantage ; au point que je me demande parfois avec mélancolie combien il faudra de temps et de peine, plus tard, pour dégager, du fatras de ces représentations erronées, l'exacte configuration d'André Gide.

Si paradoxal que cela doive paraître un jour, il faut bien reconnaître que certaines attaques récentes, certains jugements, ont eu, sinon plus de lecteurs, du moins beaucoup plus de retentissement dans les revues et dans les journaux, que les livres mêmes de Gide ; la portée de l'œuvre s'en est trouvée faussée dans l'esprit du public ; bien plus, les intentions mêmes de l'auteur ont été dénaturées, travesties. Le jour, encore lointain peut-être, où s'instaurera sans parti préconçu la révision de ce procès que nos contemporains ont bâclé, je crois vraiment que les esprits honnêtes s'étonneront que l'opinion, ayant tant de pièces en mains, ait pu si longtemps maintenir sur le vrai visage d'André Gide un masque aussi perfidement trompeur.

Je ne voudrais cependant pas que l'on tienne mon amitié pour naïve à l'excès : ceux qui méconnaissent André Gide ne me semblent pas, de ce fait, des aveugles-nés ni des sots. Si l'évidence me contraint à m'insurger contre ces réprobations, je me les explique pourtant fort bien dès que je songe à la position que les réprobateurs se sont donné mission de défendre. Mais c'est là justement qu'éclate une preuve encore de l'importance d'André Gide. On l'a dit, — avec indignation, il est vrai, mais en une formule définitive : « Ce qui est mis en cause ici, c'est la notion même de l'homme sur laquelle nous vivons... »

Comment s'étonner qu'un apport si neuf et qui paraît aussi osé, ait inquiété les traditionalistes, et justement les meilleurs, les plus perspicaces ? Comment s'étonner qu'ils se démènent à qui mieux mieux pour faire obstacle à la situation grandissante de Gide, pour le couvrir d'opprobres, pour soulever contre lui une opinion publique que Gide lui-même (par ses gaucheries ou ses timidités presque autant que par ses audaces, et malgré les conseils pressants de certains amis) semble indisposer à plaisir, en la déconcertant, en la bravant ?

[...] Ils accusent André Gide d'exercer une influence pernicieuse sur son temps et spécialement sur la jeunesse que son art aurait envoûtée. [...] Qu'il me suffise de parler des autres. Il m'a été donné maintes et maintes fois de constater le rayonnement salutaire d'André Gide, non seulement sur ses familiers, ce qui déjà serait probant, mais sur tant d'amis inconnus qui l'assaillent de lettres, de visites, qui lui confessent leurs débats de conscience, qui lui demandent aide et conseil ; sur tous ces êtres inquiets, si différents de pays, d'âge, de formation religieuse, de goûts, d'orientation, qui ne viennent presque jamais en vain quêter son appui moral. La variété même de cette clientèle suffirait à marquer combien peu Gide a souci d'imposer une éthique commune à ceux qui recherchent son amitié.

[...]

C'est qu'il apporte à chacun un surcroît de force. Un des éléments les plus puissants de l'attraction [131] qu'il exerce, c'est ce persuasif, ce capiteux encouragement qu'il nous donne à persévérer résolument, gaîment, dans notre être, et à exiger de nous le plus particulier, le plus authentique, le meilleur. (Encouragement qui n'exclut d'ailleurs pas la désapprobation ; mais l'être qui se confie ne craint pas la sévérité ; il la recherche même, s'il la sent généreuse.) Ah, que Gide excelle à maintenir chacun dans sa fièvre, — mais comme il sait faire soudain monter la température ! Et ce n'est pas seulement question de chaleur : de lumière, aussi. Il a ce don d'aiguiser le sens critique et d'augmenter l'auto-perspicacité de chacun, sans diminution de ferveur. Il fait plus encore : il exalte chez autrui, non pas l'orgueil, certes, et je ne sais comment dire : une équitable vision de soi, une confiance, une confiance modeste en soi-même.

Je raconterai peut-être un jour ce qu'est un entretien intime avec André Gide.



Les Faux-Monnayeurs dans leur temps

1. Quelle est l'année de parution des *Faux-Monnayeurs* ?
2. Comment, en France, a-t-on appelé les années se situant entre 1920 et 1929 ?
3. La période à laquelle est rédigé le roman de Gide est marquée par un certain nombre de remises en cause, notamment dans les domaines scientifiques. Quelles sont ces nouvelles découvertes et en quoi le roman de Gide témoigne-t-il de cette remise en cause de certaines conventions ?
4. À côté d'une littérature dite classique, émerge un mouvement contestataire. Quel est-il ? Que remet-il en cause ?
5. Quels romans connus sont publiés dans les mêmes années environ ?



Gide jeune

La genèse des *Faux-Monnayeurs*

Pour mieux comprendre comment est née l'idée de rédiger *les Faux-Monnayeurs*, je vous convie à lire ces quelques lignes extraites du *Journal* d'André Gide, puis à répondre à quelques questions.

1920.

22 décembre.

C'est surtout vers le roman que je me tourne à présent.

1921.

Cuverville 1er janvier.

J'ai devant moi la préface d'*Armance*, le chapitre intermédiaire de *Si le grain ne meurt...*, et cet énorme roman qu'il me faudrait commencer d'échafauder.

3 octobre. Retour à Cuverville.

[...] Je devrais à présent m'attaquer aux *Faux-Monnayeurs*, mais par timidité, par indolence, par lâcheté, je souris à toutes les distractions qui se proposent et ne sais comment étreindre mon sujet.

J'écris, sans presque aucune peine, deux pages du dialogue par quoi je pense ouvrir mon roman. Mais je ne serai satisfait que si je parviens à m'écarter du réalisme plus encore. Peu m'importe, du reste, si je dois, par la suite, déchirer tout ce que j'écris aujourd'hui. L'important c'est de m'habituer à vivre avec mes personnages.

Feuillets.

La composition d'un livre, j'estime qu'elle est de première importance et j'estime que c'est par l'absence de composition que pèchent la plupart des œuvres d'art aujourd'hui.

1922.

3 janvier.

Hier soir, j'avais longuement pensé aux *Faux-Monnayeurs*, effort énorme pour vivifier et apparenter mes personnages ; à la suite de quoi, impossible de trouver le sommeil.

8 octobre.

[...] Je reprends enfin les *Faux-Monnayeurs*.

10 octobre.

Il est nécessairement plus facile de travailler pour un public déjà formé et de lui fournir exactement le produit qu'il demande, que de devancer la demande d'un public non encore formé.

25 octobre.

Je n'écris pas pour la génération qui vient, mais pour la suivante.

7 décembre.

Art c'est Prudence. Quand on n'a rien à dire, ni à cacher, il n'y a pas lieu d'être prudent. Les timorés ne sont pas des prudents : mais des lâches.

1923.

2 janvier.

Passé la fin du premier jour de l'an chez Charlie Du Bos. J'avais emporté la dactylo de mes *Faux-Monnayeurs* dont j'ai donné la lecture.[...]. La grande habitude des lectures à haute voix me permet de sentir très subitement et précisément l'impression de l'auditeur — et ces épreuves me sont très utiles. J'ai pu sentir les trous, les fausses notes, etc... Mais, somme toute, impression excellente.

[Pour lire la suite, cliquez ici](#)

"Inquiéter, tel est mon rôle." (Gide, *Journal*)

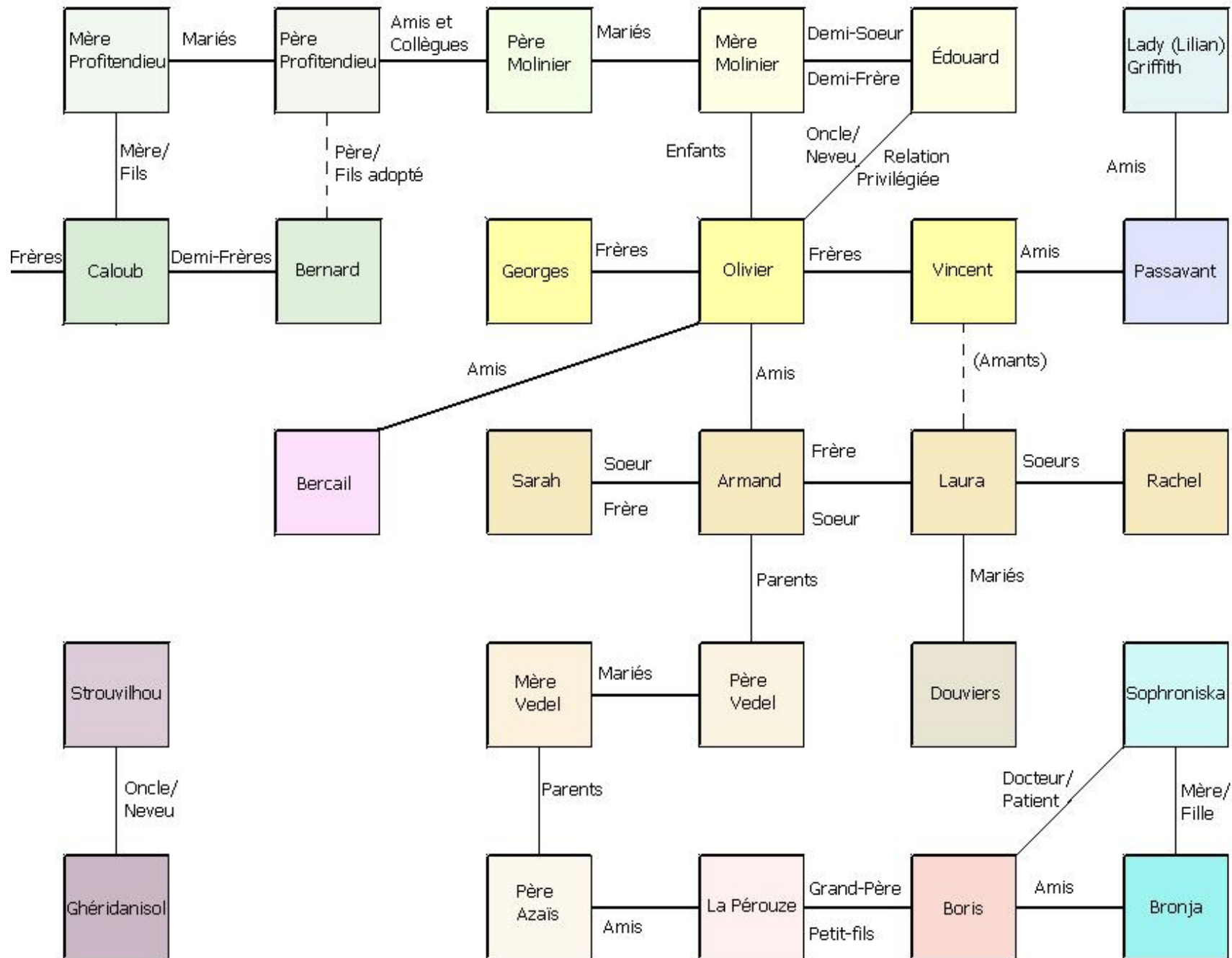
La genèse des *Faux-Monnayeurs*, questionnaire

1. En observant les dates du *Journal*, dites combien de temps environ s'écoule entre le désir de commencer *les Faux-Monnayeurs* et les premières lectures qui en sont faites.
2. Quel genre de roman Gide cherche-t-il à rédiger ? Pour quel public et dans quels buts ?
3. Quelle importance attache Gide à la construction de ses personnages ?
4. Que révèle l'ensemble de ces informations sur la vision de la littérature de Gide ?



Marc Allégret et André Gide en 1920

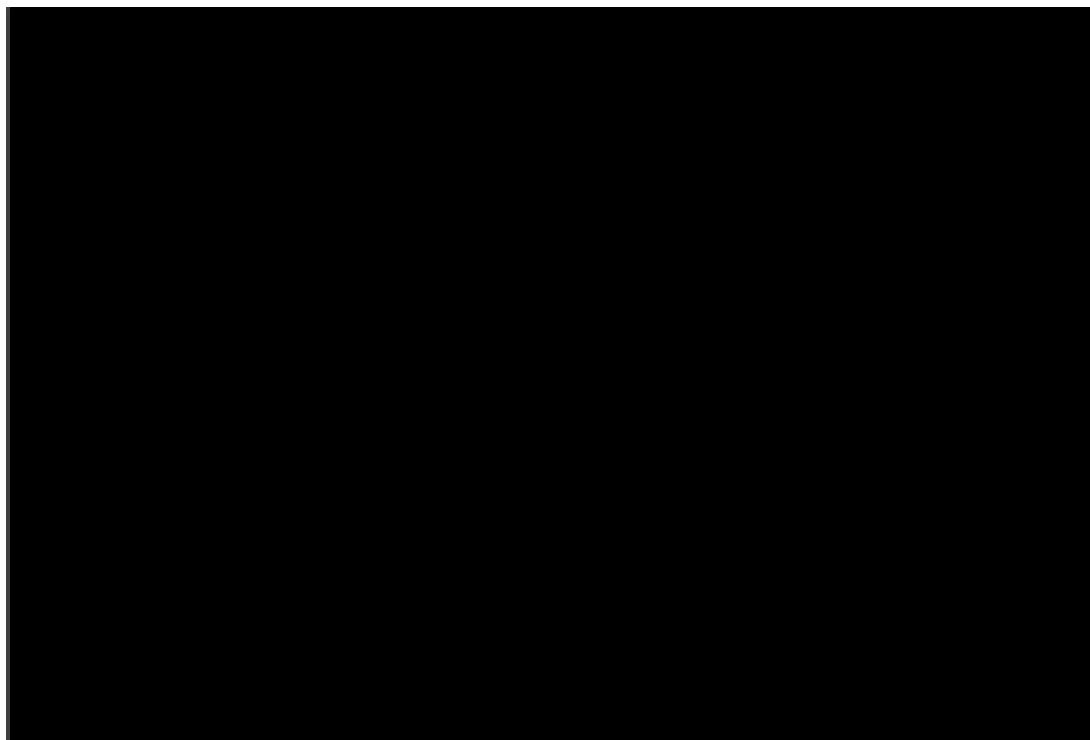
Une construction complexe : la preuve grâce à P.



Les Faux-Monnayeurs, bande-annonce du film de Benoît Jacquot (2012)

A propos de ce film, ne manquez pas de découvrir les interviews du réalisateur et du personnage principal incarné par Melvil Poupaud. En cliquant sur ce cadre, vous y comprendrez leurs motivations profondes et leurs points de vue sur l'oeuvre de Gide. Ces informations ont été gracieusement offertes par Aurore.

Votre camarade nous a également gratifiés d'une synthèse fort bien rédigée, récapitulant les motivations du réalisateur. Vous pouvez la retrouver en page suivante.



Après avoir visionné la bande-annonce du film, répondez aux questions suivantes :

1. Retrouvez-vous, dans cet extrait, le contexte spatio-temporel rencontré dans l'incipit du roman ? Justifiez.
2. A votre avis, quelles sont les difficultés auxquelles s'est heurté le réalisateur du film ? A quels choix ou partis pris peut-on s'attendre ?
3. Quelles sont les qualités et les défauts de cette bande-annonce ? justifiez.
4. Remarques personnelles sur la bande-annonce.

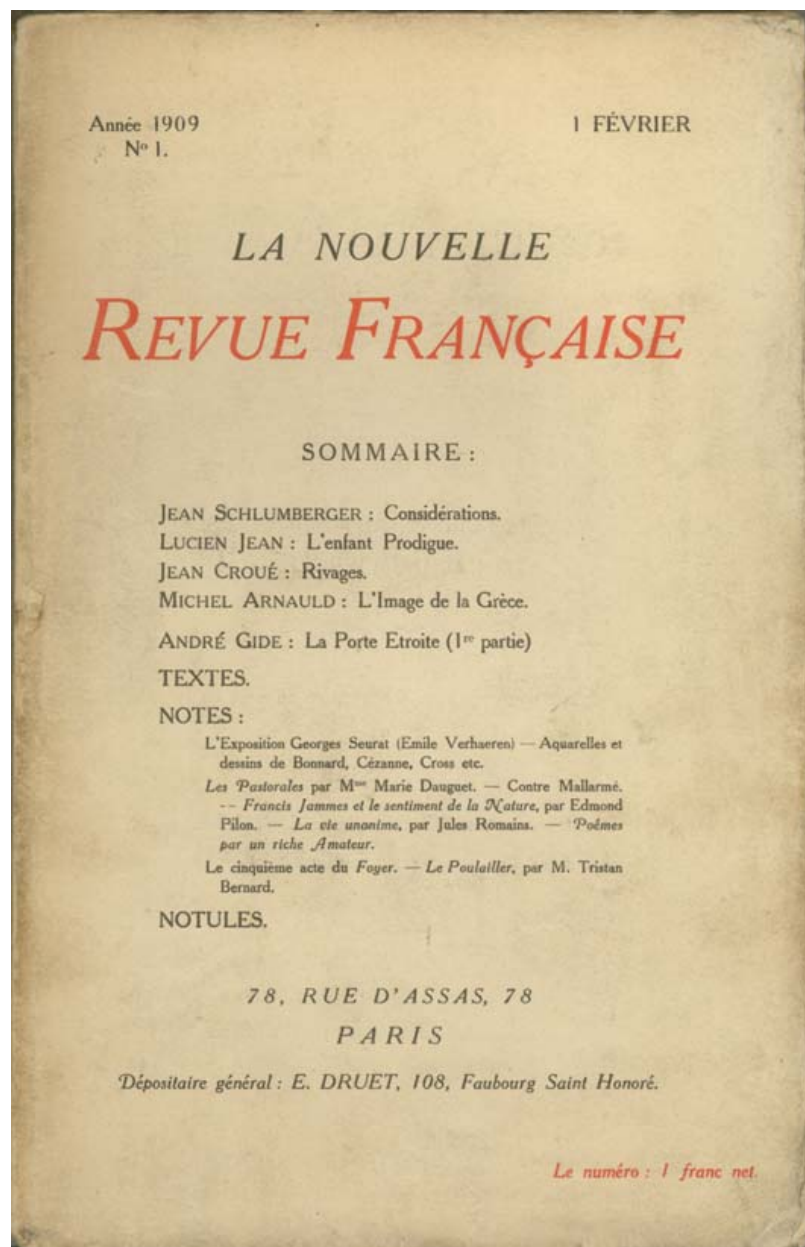
Résumé de cette interview :

Le réalisateur Benoit Jacquot a lu dans son enfance Les Faux-Monnayeurs et il y a trouvé une forme d'originalité notamment sur le fait que Gide a mêlé des rebondissements et des personnages, le tout constituant un monde qui fait « vivre » le roman. Il avait déjà dans l'idée que plus tard il serait cinéaste, il avait même songé à monter ce projet d'adaptation des Faux-Monnayeurs avec un de ses amis producteurs. Il nous explique que plusieurs cinéastes ont tenté d'adapter Les Faux-Monnayeurs, mais ce fut un échec. Même si ce type d'adaptation était risqué cela n'a pas eu d'influence sur la motivation de Jacquot puisqu'il a fini par réaliser son projet. Son projet ne consistait pas à reproduire exactement les écrits de Gide, mais plutôt à conserver les éléments les plus importants de son roman. En ce qui concerne la mise en abyme, il a essayé de ne pas la considérer comme « incontournable », il a voulu donner un monde équivalent à celui des Faux-Monnayeurs.

Ce qui a particulièrement touché Benoit Jacquot dans sa lecture des Faux-Monnayeurs c'est l'aspect paradoxal du roman notamment dans le fait que le monde qui se constitue est à la fois naturel et concerté. De plus, il affirme que le roman est en quelque sorte « envoutant » : Gide réussit à captiver l'attention de ses lecteurs par sa manière d'écrire. Selon Benoit Jacquot, les Faux-Monnayeurs est un roman qui présente des perturbations familiales qui sont plutôt discrètes. Le message qu'il veut délivrer est que tout le monde, quels que soient l'âge et le sexe, arrive à dépasser les perturbations de la vie. Ce qui l'a également touché, c'est l'évocation des sentiments puisqu'il en éprouve également. Il explique que dans ses films il cherche à montrer « la différence entre ce que l'on pense et ce que l'on fait, entre ce qu'on fait et ce qu'on dit ou encore entre ce que l'on désire et ce que l'on demande... ». Pour Bernard, la jeunesse est par définition ce qui est en formation ; c'est pour cela qu'il a choisi de jeunes acteurs pour jouer dans son film. C'est un point commun avec Gide puisque ce dernier cherchait dans l'écriture un désir de jeunesse. C'est un sujet sensible que l'on retrouve dans Les Faux-Monnayeurs, mais aussi dans L'Immoraliste : un homme déjà âgé, à l'occasion d'un voyage, découvre la jeunesse comme un trésor. Benoit Jacquot n'a pas tenu au courant ses jeunes acteurs de l'ambiguïté présente dans le scénario puisqu'il voulait qu'ils gardent cette vulnérabilité qu'ont les adolescents de leur âge pour être dans le même état d'esprit qu'Olivier et Bernard. Cette ambiguïté serait le monde tout entier (chaque chose servirait à faire ceci ou cela...).

Aurore Sikora

La Nouvelle Revue Française



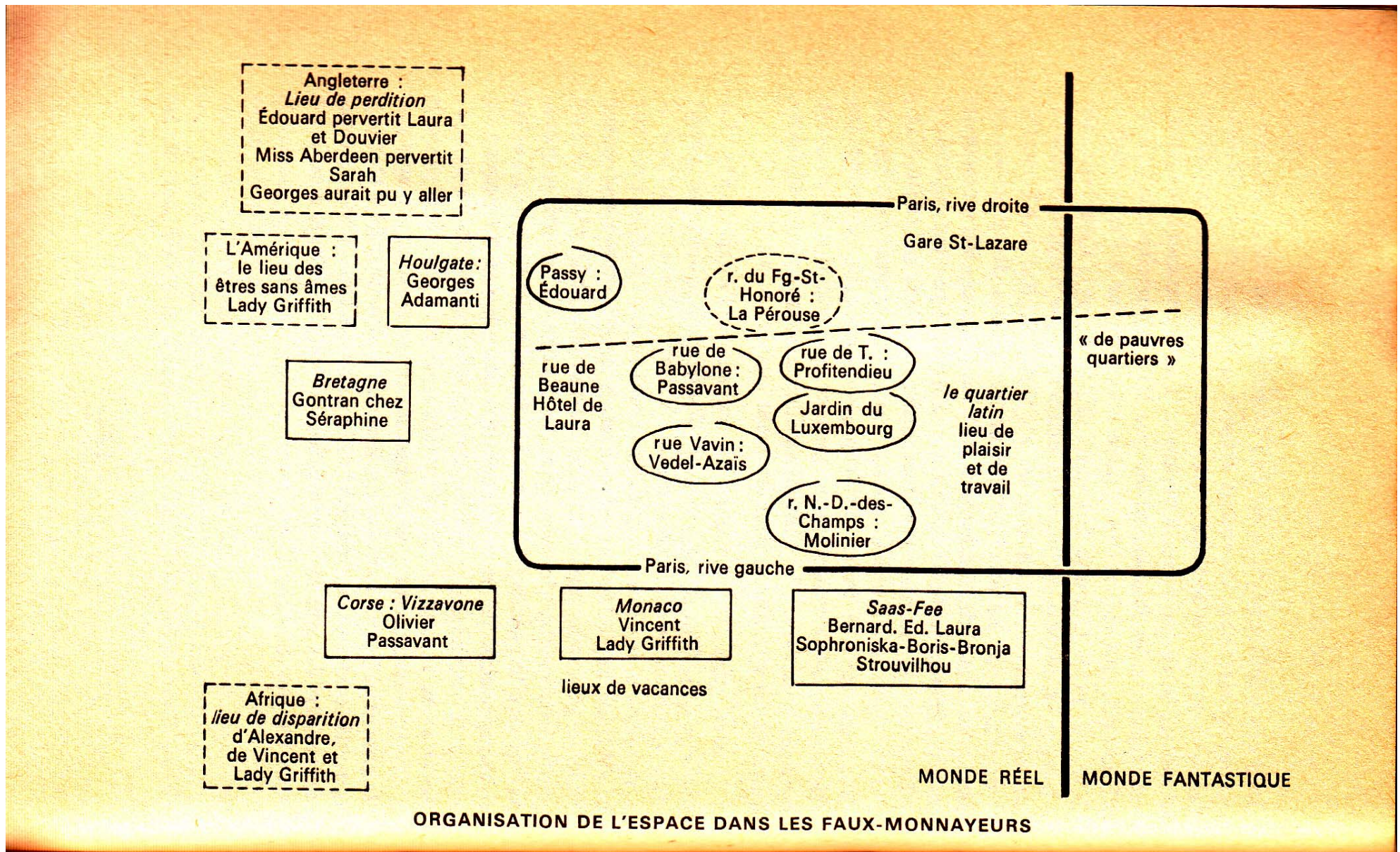
Le 1^{er} avril 1914 : *La Nouvelle Revue française* achève de publier *Les Caves du Vatican* d'André Gide, que l'auteur n'a pas qualifié de « roman » mais de « so-tie ». Une farce, une bouffonnerie, un texte ironique. Un récit complexe, au demeurant, puisque trois histoires différentes s'y entremêlent. Deux sont inspirées par des faits-divers authentiques : une énorme escroquerie fondée sur une prétendue « *croisade pour la délivrance du pape* » (Léon XIII) qui serait séquestré par une coalition de cardinaux et, autre affaire sans lien avec la première, l'éclatante conversion au catholicisme, qui fit grand bruit en Italie, d'un haut dignitaire de la franc-maçonnerie. Quant à la troisième histoire, celle de Lafcadio, auteur de l'acte gratuit qui en fait le héros de l'ouvrage, elle est purement imaginaire mais rappelle celle de Raskolnikov, le personnage de Dostoïevski, dans *Crime et Châtiment*.

Image sur Wikipédia libre de droit et de « L'histoire n°398 »

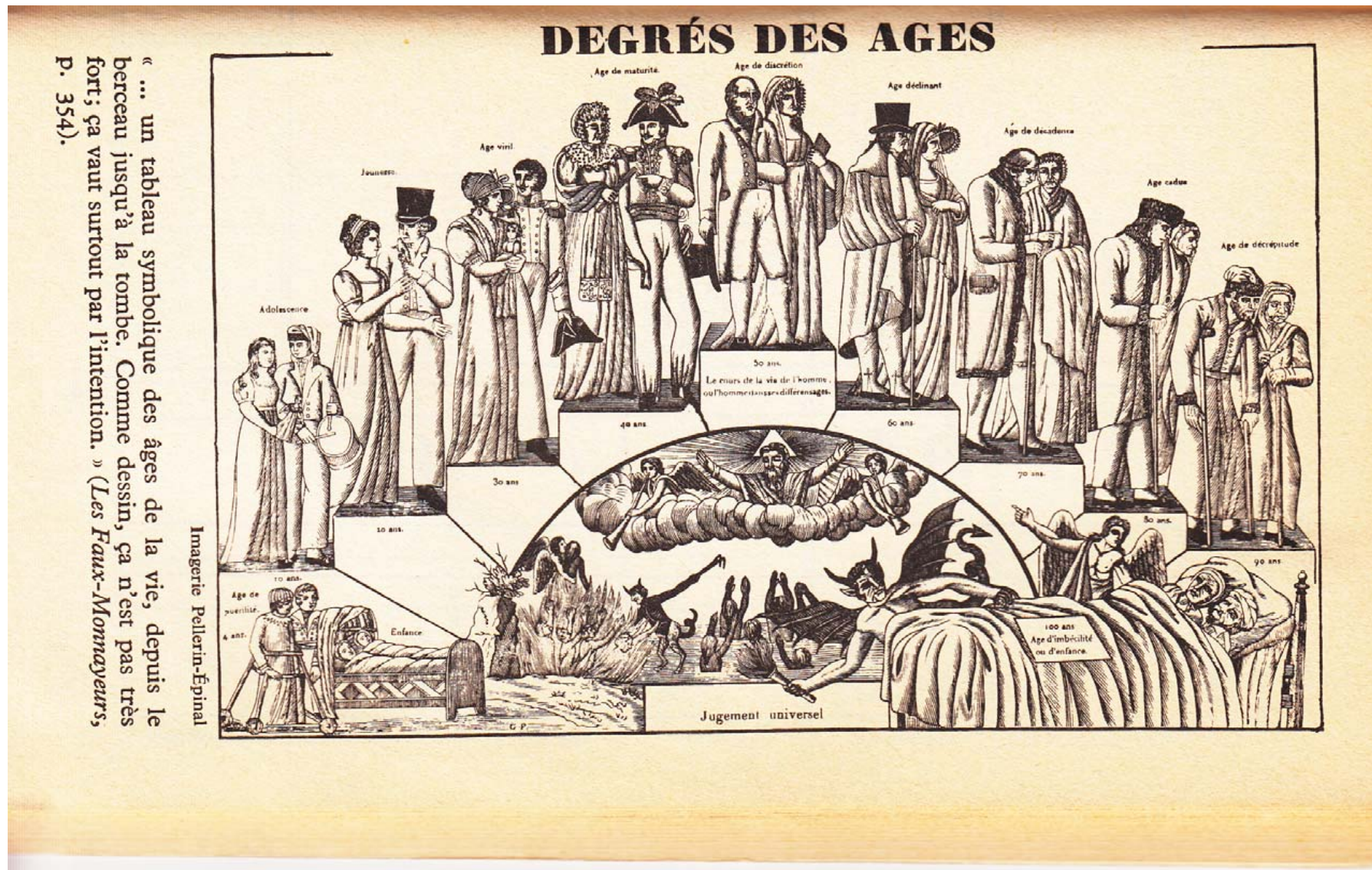
1. Première impression de la Nouvelle Revue Française créée et écrite par André Gide.
2. Critique sur l'auteur mais aussi sur une nouvelle parue dans le magazine.

Représentation et citation

Représentation spatio-temporelle des *Faux-Monnayeurs*



Représentation iconographique d'une citation du roman



"Ça, c'est un tableau symbolique des âges de la vie, depuis le berceau jusqu'à la tombe. Comme dessin, ça n'est pas très fort ; ça vaut surtout par l'intention." (*Les Faux-Monnayeurs*)